Postface

La langue et le reste

Thomas SZENDE
Inalco - PLIDAM EA 4514

Au lieu d'ouvrir une deuxième fois ce colloque, tout en remerciant le responsable, Malek qui en est la cheville ouvrière, permettez-moi de clôturer cet événement particulièrement réussi.

Les relations entre la langue et l'univers qu'elle reflète (ou non) peuvent être extrêmement diverses. Si la linguistique et l'extra-linguistique coïncidaient nécessairement, les cultures brésilienne et portugaise seraient identiques, sous prétexte qu'elles emploient la même langue. Or, un Espagnol et un Sud-américain qui partagent la même langue ne se comprennent pas forcément ; leurs différences historiques, sociales, institutionnelles représentent un véritable défi, linguistique et extra-linguistique. L'écrivain colombien, Gabriel García Márquez explique dans la préface du Dictionnaire Clave qu'en lisant Lorca, il a dû consulter le dictionnaire pour interpréter correctement un vers du Romancero Gitano ('Arrivé à la mi-chemin / il coupa des citrons tout ronds / et il les jeta dans le fleuve / jusqu'à ce qu'il devînt d'or blond.'). [je continue à citer Márquez] « J'eus l'idée de rechercher la définition du mot jaune que l'on décrivait simplement comme : de la couleur du citron. Je demeurai plongé dans les ténèbres, car dans les Amériques le citron est de couleur verte. … Ce n'est qu'à vingt ans passés, lorsque je me rendis en Europe, que je découvris que là-bas, en effet, les citrons sont jaunes. » [1]

Après le fruit du citronnier, passons aux plantes potagères. La même réalité peut être perçue sous l'aspect du massif ou du comptable : les Français consomment « des épinards », les Hongrois et les Allemands consomment « de l'épinard » (spenót ; Spinat).

[1] En la mitad del camino cort limones redondos y los fue tirando al agua hasta que la puso de oro. « Se me ocurri buscar la palabra amarillo, que estaba descrita en este modo simple : del color del lim n. Quedé en las tinieblas, pues en las Américas el lim n es de color verde. … Solo a los ventitantos años cuando fui a Europa, descubrí que allí, en efecto, los limones son amarillos ». G. G. Márquez, « Pr logo », C. Maldonado, Clave. Diccionario de uso del español actual, Madrid, Editorial SM, 2004. En français : « Capture d'Antoñito el Camborio sur le chemin de Séville », Complaintes Gitanes, n°XI, traduction : L. Amselem, Allia, 2003.

Des circonstances et des détails peuvent être précisés, ou explicités par telle langue et non par telle autre. Le hongrois dispose d'un terme spécifique 'borosta' pour la 'barbe de trois jours', de même l'eau peu profonde est désignée par un adjectif lexicalisé 'sekély'.

Le pomo central, langue amérindienne parlée en Californie du Nord distingue plusieurs manières de dire 'courir' : après tout, pourquoi ne pas accepter qu'une qu'une course exécutée par une personne seule, ce ne soit pas la même chose qu'une course exécutée par plusieurs personnes, par un chien, ou par une personne âgée. etc. (Hagège, 2000 : 223).

C.Hagège, Halte à la mort des langues, Odile Jacob, 2000.

Le lexique employé dans une culture donnée peut ne pas avoir d'équivalents ou être ignoré dans une autre culture. La langue est ce qu'elle permet de dire et c'est aussi ce qu'elle évite ou empêche de dire. En ikwere, langue parlée dans le sud-est du Nigéria, Les arbres sont mâles lorsqu'ils servent à fabriquer des masques dits agressifs, et femelles lorsqu'ils sont utilisés pour les masques perçus comme doux et sages (Osu, 2003). De même, on a dans cette langue une malaria / une céphalée mâle (douleur forte) et une malaria / céphalée femelle (douleur supportable).

S.N. Osu, Et si les maladies avaient un sexe : l'expression de la différence entre le masculin et le féminin en ikwere, Journal des Africanistes, 73-1, 2003, p. 63-73.

Bien des représentations se rapportent au corps, témoignant de la façon dont l'individu conçoit sa propre place dans l'espace social. Voici quelques expressions populaires stéréotypiques en hongrois dont le point commun est qu'elles véhiculent une image peu flatteuse des femmes : 'Egy asszony sem szemérmes a sötétben' « Aucune femme n'est pudique dans le noir », 'Könnyebb az asszonyt táncba vinni, mint ráncba szedni' « Il est plus facile d'inviter une femme à danser que de la faire obéir », 'Ha az asszony csendes, a konyha rendes' « Si la femme est silencieuse, la cuisine est en ordre » … Chaque langue met en scène, condense et amplifie l'image qu'elle a de la réalité, en l'occurrence : des identités féminine et masculine.

Reposons notre question initiale. De quelle manière la langue renvoie à ce qu'il y a au-delà de la langue ? Un bel exemple cité par Lederer (1981 : 360) : pour l'italien, l'os à moelle est un os creux 'osso bucco', le français retient le contenu plus que la forme, or l'Italien qui emploie le mot 'osso bucco' sait pertinemment que le creux est rempli de moelle et le Français aussi sait que la moelle se trouve dans un trou.

M. Lederer, La traduction simultanée, Paris, Lettres Modernes, Minard, 1981.

Les mots nomment les choses du monde environnant, mais les aspects retenus par les langues, pour désigner tel ou tel référent, sont rarement les mêmes. Un tel exercice démontre que si les équivalences de sens aboutissent le plus souvent à une asymétrie formelle, c'est que les cultures ne sécrètent pas nécessairement le même « volume de langue ». Nous pouvons distinguer avec Ladmiral (1998 : 24) le « non-dit linguistique » (les langues n'explicitent pas les mêmes aspects du réel) et le « non-dit discursif » qui relève de la stratégie du locuteur/scripteur.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

J.-R. Ladmiral, Le prisme interculturel de la traduction, Traduire la culture, Palimpsestes 11, établi sous la direction de Paul Bensimon et Didier Coupaye, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998, p. 15-30.

Je me suis occupé pendant quelques années d'un projet de dictionnaire bilingue. Qu'est-ce qu'on voit dans les articles de dictionnaires bilingues ? Les unités linguistiques d'une langue sont traduites par des unités linguistiques d'une autre langue, alors que les mots renvoient bien souvent à des conceptualisations très spécifiques, difficilement transposables. La question de la transposabilité me paraît centrale et elle se pose davantage en termes de continuum que d'opposition nette.

Aussi, à bien des égards nos dictionnaires, sources et outils incontournables des enseignants et des traducteurs que mobilise ce colloque, peuvent être définis comme des OGM (organismes génétiquement modifiés) puisqu'on greffe une entité conceptuelle à une autre en les obligeant d'une certaine façon à se correspondre (Clas & Robert, 2003).[2]

Parmi les éléments du lexique, le nom est le plus représentatif, d'abord quantitativement : celui qui apprend une langue étrangère, doit assimiler une proportion de plus en plus élevée de noms à mesure qu'il progresse. Le nom permet aussi d'organiser le monde réel et de construire des classes, c'est par le nom que le lexique unit le système immanent d'une langue à tout ce qui n'est pas lui (Rey-Debov, 1973).

J. Rey-Debove, « Lexique et dictionnaire », Le langage, sous la direction de Bernard Pottier, CEPL, Paris, 1973, p. 92-96.

Prenons l'exemple des noms propres. Des personnages clés d'une communauté et qui relèvent tout naturellement de la mémoire collective peuvent ne pas passer les frontières avec leur aura locale. D'autres s'internationalisent, avec parfois des valeurs sémantiques nouvelles dues à un chapelet d'associations.

L'apprenant et le traducteur devront faire attention : des personnages internationalement connus peuvent être entièrement ou partiellement rebaptisés d'un contexte culturel à l'autre. Les noms réels de « Laurel and Hardy » qui formaient un célèbre couple comique peuvent être remplacés par des appellations locales : Laurel et Hardy s'appellent « Stan és Pan » en hongrois, Holjjugi wa Ddungddungi en coréen.

Nommer le réel n'est jamais innocent. Les prénoms Béla, Géza, János, Manci, Lujza et le nom de famille Kovács signifient pour les Hongrois natifs "homme ou femme ordinaire, insignifiant". Il arrive que les faiseurs de noms soient confrontés à une dimension strictement politique. Dans le domaine de la chimie, nommer les nouveaux éléments a généré des disputes entre chercheurs américains et russes. En 1969, pour l'élément chimique 104, les Russes ont proposé 'kourtchatovium', en l'honneur de Kourtchatov, directeur du projet de la réalisation de la bombe atomique, les Américains 'rutherfordium' ; *cf.* Rutherford, nom du physicien néo-zélandais, considéré comme le père de la physique nucléaire (Celotti & Musacchio, 2004 : 267).

[2] A.Clas & R. Roberts, Le dictionnaire bilingue : une mosaïque culturelle ? », T. Szende (Ed.), Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues, Honoré Champion, 2003, p. 237-247.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

N. Celotti et M. R. Musacchio, « Un regard diachronique en didactique des langues de spécialité », ELA, n° 135, 2004, p. 263-270.

Rebaptiser c'est aussi débaptiser. La pratique qui consiste à renommer les voies urbaines est une manière d'effacer des personnages de la mémoire collective. Depuis la chute du mur, de nombreuses rues de Budapest ont changé de noms selon les critères du moment. L'avenue de l'Armée Rouge est rebaptisée rue de la Vallée Froide, la place Engels s'appelle désormais place Elisabeth. Une nouvelle représentation du réel pour la capitale… un casse-tête pour le visiteur qui ne retrouve plus son chemin.

C'est par leurs dérivés que les noms propres entrent véritablement dans le lexique. Le nom des célébrités et des personnages littéraires est souvent transformé en adjectif. Aussi bien en français qu'en hongrois on trouve de nombreuses attestations des formes prométhéen – prométeuszi, faustien – fausti, donjuanesque – donjuani. Cependant, des séquences telles que 'dilemme cornélien' (dilemme dans les pièces de P. Corneille entre amour et honneur), 'héros ubuesque' (Ubu Roi – symbole de l'absurdité et du délire du pouvoir ; de la pièce de théâtre de A.Jarry), qui en français servent comme autant d'« outils de navigation », des façons d'expliquer le monde, peuvent ne pas exister d'autres cultures.

La carte conçue par une communauté n'est pas le territoire lui-même. Chaque culture dessine la carte de son aire et celle du monde à sa manière. De façon schématique, toute langue est comme le système solaire, composé du soleil et d'objets qui gravitent autour de lui. Certains lieux (et ils peuvent être lointains) acquièrent une valeur symbolique au-delà de la communauté nationale et portent un nom géographique spécifique qui doivent être répertoriés, d'autres parfois plus proches sont oubliés. Voici en vrac quelques expressions du hongrois qui, hantant l'inconscient collectif, donnent une image peu flatteuse d'autres peuples ou ethnies : őrült spanyol « espagnol fou » (= fou), cigányútra téved « passer par le chemin tzigane » (= avaler de travers), angolkór « maladie anglaise » (= rachitisme). D'autres cultures peuvent être peu ou pas du tout présentes dans la géographie des représentations d'une communauté.

Dans l'introduction de sa « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », G. Perec (1975 : 11 & 12) énumère les principales curiosités de la place Saint-Sulpice (mairie, hôtel des finances, commissariat de police, trois cafés dont un fait tabac …) avant de préciser : "Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages." Et s'empresse d'observer : « un vieil homme avec sa demi-baguette, une dame avec un paquet de gâteaux en forme de petite pyramide » (17), « les pigeons font le tour de la place et reviennent se poser sur la gouttière de la mairie » (24) et « un curé qui revient de voyage (il y a une étiquette de compagnie aérienne qui pend à sa sacoche » (25), etc.

G.Perec, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Christian Bourgois, 1975.

Comment saisir le réel ? Vouloir travailler sur « du concret », conduit l'enseignant à introduire en classe la réalité étrangère à travers d'objets-témoins (billets de banque, menus de restaurant, tickets de bus, outils d'écolier), autant de marques extérieures

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

du caractère exotique de la situation pédagogique. L'infiniment petit des pratiques quotidiennes peut être à la fois très proche et différent de ce que connaît l'apprenant. Créer un mini-environnement représentatif de la culture cible peut ne pas se limiter à des objets-témoins de taille réduite : Windmüller (2011 : 77-80) fait découvrir le patrimoine français à travers l'historique d'objets qui ne sont pas forcément présentables en classe : la guillotine, le porte-jartelles, le bidet et le lit de deux personnes…

F.Windmüller, Français langue étrangère. L'approche culturelle et interculturelle, Belin, 2011.

Dans nos cours de langue, nous devons réussir un tour de force : celui d'intégrer langue et réalité, en faisant alterner des séquences « jouées » et « effectives » entre lesquelles les frontières sont bien plus poreuses et fluctuantes qu'il n'y paraît.

Quel est l'éventail des éléments de la réalité que doit mobiliser le locuteur, l'apprenant ou le traducteur dans telle ou telle situation de communication ? On pourrait multiplier les exemples à propos de l'osmose permanente entre la langue et le reste.

On se bornera à rappeler, en guise de conclusion : l'interaction quotidienne conjugue de multiples savoirs linguistiques, gestuels et factuels. Les mots qu'il convient de dire, les attitudes qui doivent les accompagner, les micro-domaines d'expérience qui facilitent l'insertion linguistique et sociale, toutes les expériences du réel qu'il faut remarquer et maîtriser. Dire le réel à l'aide du langage n'est jamais sans difficultés. Ce qui est banal pour l'univers du natif, peut être inattendu, choquant ou fascinant pour celui qui désire comprendre l'Autre et sa manière de saisir le réel.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508